

Danse

Corps-membrane et sans organes

Sans architecture, projection, ni conquête : Maria Donata d'Urso retourne les perspectives de la danse

Sous une loupe de lumière, Maria Donata d'Urso apparaît nue dans le bain d'obscurité totale qui la cerne. Là elle semble flotter. Et l'œil du spectateur est soumis à une perturbation vibratoire. Si le solo *Pezzo 0 (due)* pouvait se résumer aussi simplement, il suffirait de le ranger dans la catégorie assez répandue des "danses de la nudité organique", comme on le dit d'ailleurs fort improprement (il y aurait tant à redire sur ce mot "organique"...) Et on n'aurait rien dit de sa remarquable spécificité.

Lorsqu'elle vient saluer à la fin, on découvre que la danseuse évoluait en fait sur un impressionnant dispositif de scène, plateau surélevé d'un énorme parallélépipède, qui échappait totalement au regard. A cet instant, par contraste et par renversement, on mesure à quel point sa danse s'est déroulée sans désigner aucun plateau ; aucun territoire à conquérir au-delà de sa propre corporéité. Jamais elle n'a changé de place. De même, elle ne s'est montrée que de profil, en abolissant tous les repères projectifs que la face – et très principalement le regard - offre habituellement au regard des spectateurs.

Sans matérialiser son espace scénique, et sans exposer sa frontalité, Maria Donata d'Urso n'évolue qu'en tension sur sa propre peau, et sous une lumière dont les précisions de découpe pourraient valoir à Yves Godin de co-signer cette pièce ; tandis que la sourde pulsation sonore de Matthieu Farnarier lui ouvre une pente d'abstraction.

Puisque cette danse ne se projette pas dans le dessin de formes en expansion, on pourrait imaginer qu'à l'inverse elle se retourne pour plonger dans les couches bien évidemment mystérieuses d'on ne sait quelle intériorité. Mais ça n'est pas non plus cette tarte à la crème.

Maria Donata d'Urso danse sa peau-membrane même, au point qu'il devient impossible de désigner en celle-ci une frontière entre un supposé extérieur et un supposé intérieur, une limite claire du corps. Plus la condensation opère avec puissance et intensité sur la finesse de cette surface à nu, plus se produit une implosion qui désintègre les images repérées qu'elle est censée produire. Cette expérience est subjugante.

Il n'est plus ici question de beauté, ni de rythme, ni d'expression. Souvent il n'est d'ailleurs plus question de reconnaître précisément ici un bras ou là un pied ; encore moins de saisir l'organisation des postures. Tout n'est plus que fragments, masses et lignes, et mise en circulation de

variations d'intensités. On ne peut que songer à la notion de corps sans organes, défiant la puissance structurante de multiples énonciations du corps.

Puissance se redoublant en dilution conjonctive, présence prise en ellipse d'effacement : Maria Donata d'Urso fait vivre un corps de mystère des apparences, mais tout autant de densité philosophique, qui retourne les perspectives de la danse.

Gérard MAYEN

Le solo Pezzo 0 (due) était programmé samedi 26 avril à la MC 93 de Bobigny, dans le cadre des Rencontres internationales de Seine Saint-Denis.